Non, je ne cracherai pas sur Frédéric Mitterrand, je l’aimais bien

écrit par Christine Tasin | 22 mars 2024

Frédéric Mitterrand a invité Jean Seberg pour l'inauguration des deux salles de l'Olympic, rue Royer-Boyet, dans le 14e arrondissement de Paris, le 9 mai 1973. *STF/AFP*

Frédéric Mitterrand a invité Jean Seberg pour l'inauguration des deux salles de l'Olympic, rue Royer-Boyet, dans le 14e arrondissement de Paris, le 9 mai 1973. *STF/AFP*

Oui, il avait fait venir l'américaine et immense artiste Jean Seberg à Paris ! Jean Seberg, la Jeanne d'Arc de Preminger ; Jean Seberg, la compagne de Belmondo dans « A bout de souffle » de Godard… Cela résume le personnage, d'où ce choix pour l'illustration.

Il me semble me rappeler que j'avais écrit un article sur « La Mauvaise vie », écrit autobiographique de Frédéric Mitterrand, il y a fort longtemps, puisque le livre est sorti en 2005. Je ne sais si c'était sur un de mes anciens blogs, sur Riposte ou sur Résistance, je ne le retrouve pas. J'y prenais quelque peu la défense de Frédéric Mitterrand au motif que, d'après ce que j'avais compris du livre, que j'avais lu, le tourisme sexuel -qu'il reconnaît, lui, ouvertement, ainsi que ses dérives inadmissibles- évoquait de jeunes hommes, des ados moins jeunes que ne l'était Macron quand il est détourné par Brigitte, et que ce n'est pas tout à fait la même chose que la pédophilie avec de jeunes enfants victimes, abusés, contraints…

Je persiste et signe. J'ai envie de prendre la défense de cet homme bon, fondamentalement bon, cultivé, amoureux fou de LA littérature, la vraie, et DU cinéma, le vrai. Sa culture était celle d'un vrai humaniste, ouvert aux idées, à l'aventure humaine. Et je ne supporte pas les crachats qu'il reçoit de la part de personnes qui ne lui arrivent pas à la cheville. On va assister, une fois de plus, à tout le déballage haineux de coincés, de moralistes à deux balles notamment sur des sites dits patriotes qui n'en finissent pas de regretter le temps où les homos étaient condamnés à être brûlés vifs sauf à faire semblant et à s'obliger à avoir femme et enfants pour la montre sans jamais pouvoir être heureux. Je n'en peux plus de lire, ici ou là, sous la plume de Résistants à l'islamisation des propos dignes des plus rétrogrades ayatollahs.

Alors oui j'ai envie de défendre Frédéric Mitterrand à qui la gauche n'a pas pardonné son admiration pour De Gaulle et de servir la droite (Chirac, Sarkozy…) à l'occasion et à qui la droite n'a pas pardonné d'être le neveu de François. Bref, c'était un homme libre comme on les aime, et, en France, depuis quelques décennies on hait les hommes libres.*«C'est un multiplicateur d'avantages et un multiplicateur d'ennuis,* témoignait-il en 1992 devant Thierry Ardisson. *Il y a des gens qui deviennent plus aimables, des gens qui deviennent moins aimables. Mais si les gens deviennent plus aimables ou moins aimables pour ça, ils se trompent. Cela n'a aucun intérêt.» « Si jamais Frédéric Mitterrand a été attentif à sa très large famille, il n'en faisait pas étalage dans sa carrière publique. »*

Ce qui n'a pas empêché l'homme libre qu'était Frédéric de se lancer dans nombre d'aventures risquées, où il a perdu des fortunes, mais qui avaient un dénominateur commun, l'amour de la culture, de l'art. Et son plaisir, c'est certain, c'était un amoureux de la vie, un hédoniste, un vrai. Comme le héros de Jacques Brel, égaré au milieu de « ces gens-

là », préservé malgré tout de la ruine totale par une famille argentée et avec de bons réseaux (ça aide), il a traversé sa vie en hédoniste, un peu à la façon d'un Montherlant à qui il ressemblait sur plusieurs points.

C'est sans doute le Figaro qui est dans le bon ton, son titre est si vrai :*les deux vies d'un dandy de la culture.* Oui Frédéric Mitterrand était un dandy du XIXème égaré dans un monde de brutes et de bas-du-front qui ne lui pardonnaient pas de leur être si supérieur ! Je n'irai pas jusqu'à dire que l'auteur serait un second Baudelaire, un second Stendhal ; ni son écriture ni son oeuvre ne permettent le rapprochement avec ces écrivains mais sa manière de voir le monde, de se comporter, de penser me font, quant à moi, penser à ces deux-là, entre autres.

Et, bon sang, quel cinéphile ! Il a fait connaître les meilleurs à la télé, à une époque où il y avait encore des téléspectateurs cultivés : *Frédéric Mitterrand a fait des stars la matière à toute une série de brillantes émissions. Destins, sur TF1, puis Étoiles et Les Amants du siècle sur Antenne 2 deviennent les rendez-vous rituels des téléspectateurs admiratifs à suivre la carrière et la vie de Brigitte Bardot, Marlene Dietrich, Grace Kelly, Elizabeth Taylor ou Charlie Chaplin. Il s'essaye à l'actualité culturelle. Ce sera « Permission de minuit », « Du côté de chez Fred » où il reçoit aussi bien Audrey Hepburn qu'Arielle Dombasle, ou Étoile Palace, retransmis en direct de la salle Wagram.*

Citations en italique tirées du Figaro : https://www.lefigaro.fr/culture/mort-de-frederic-mitterrand-a-76-ans-les-deux-vies-d-un-dandy-de-la-culture-20240321

Bien sûr, il n'était pas de notre camp d'islamophobes patentés, il aimait trop certains pays musulmans, le soleil, sans doute le tourisme sexuel et ne faisait pas partie de notre camp. Est-ce une raison pour jeter le bébé avec l'eau

du bain et oublier ce qu’il y a de bien dans sa vie ? Il n’a jamais, contrairement à l’immonde Lang, fait de la « politique » visant à détruire notre monde et nos valeurs. Frédéric Mitterrand, lui, croyait que l’art, la beauté, le génie… pouvaient sauver la civilisation, notre civilisation. Un peu à côté de ses pompes, l’esthète, mais il ne mérite pas d’être assimilé et jeté aux ordures avec des Lang, des Macron et autres pourritures patentées.